

elle tint en réserve le général TURR, Hongrois de naissance, aide-de-camp du roi Humbert, et connu pour ses sentiments philhelléniques.

La Russie donna son acquiescement à la candidature Schaefer grâce aux recommandations de notre maison régnante. S'il est probable que le Grand-Duc Adolphe eut l'occasion de faire jouer les relations qu'il possédait en Russie de par son premier mariage, il reste acquis que le GRAND-DUC HÉRÉDITAIRE s'est adressé personnellement dans l'affaire qui nous occupe à M. NELIDOW, ambassadeur de Russie à Constantinople, une de ses connaissances du temps où notre futur souverain vivait encore à Vienne.

Au début de novembre, le colonel Schaefer se rend à Vienne auprès du ministre des relations extérieures de la monarchie danubienne, le comte GOLUCHOWSKI.

Si l'entretien avait eu lieu quelques mois plus tôt, il aurait probablement enregistré plus de succès à cause des relations tendues entre le riche mari de la princesse Murat qui dirigeait le ministère du Ballplatz et l'éminence grise de la Wilhelmstrasse, le haineux et boursicotier baron HOLSTEIN. Mais vu l'attitude nettement hostile du gouvernement turc à l'égard de la candidature Schaefer, l'impression que celui-ci emporta de Vienne fut loin d'être rassurante.

On a de la peine à se figurer de nos jours l'intérêt que la presse européenne porta du 25.10. au 20.11.1897 à la candidature de notre compatriote. Et l'on ne peut que s'étonner de tant d'inepties déversées sur les lecteurs des quelque soixante-dix journaux répartis sur douze pays et que nous avons eu l'occasion de consulter.

A dix lustres de distance, on est plus à l'aise pour faire la part entre les différentes nouvelles. Quand les unes sentent de loin le travail commandé, que les autres reflètent visiblement la rancune des milieux réactionnaires entourant le Sultan, il en est heureusement aussi qui émanent uniquement du désir de renseigner avec toute l'objectivité voulue.

Le colonel Schaefer aurait été bien qualifié pour remplir les fonctions de gouverneur : excellent administrateur, militaire non sans quelque expérience, il parlait outre les principales langues européennes, le turc, l'arabe et un peu le néo-grec.

Mais pour ses ennemis turco-égyptiens, il n'était ou bien qu'un « mince personnage » ou bien un laisser-pour-compte. On veut bien lui concéder qu'il est « un homme de beaucoup d'esprit, dont la société est agréable et qui, dans un bal ou une réunion, fera toujours assez bonne figure... », mais pour le reste ! Pensez donc, le ressortissant d'une puissance de second ordre dont les intérêts en Orient sont nuls !

Cette argumentation ne tenant pas debout, il fallut que la Sublime Porte indiquât bientôt les véritables raisons invoquées pour la non-adhésion à la proposition des Puissances.

Abdul-Hamid aurait bien consenti à nommer un gouverneur agréé par les Puissances, mais sous condition qu'il fût ottoman et qu'il relevât de son autorité. Chrétien lui-même et marié à une arménienne, Schaefer ne donnerait pas toutes les garanties d'impartialité dans le conflit entre les Crétois chrétiens et musulmans.